

Regard sur le court métrage au Saguenay Pour ainsi dire... convivial

Luc Chaput

Numéro 248, avril-juin 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/47504ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chaput, L. (2007). Regard sur le court métrage au Saguenay : pour ainsi dire... convivial. *Séquences*, (248), 6-6.

REGARD SUR LE COURT MÉTRAGE AU SAGUENAY

POUR AINSI DIRE... CONVIVAL

Arrivant tôt le matin en avion, par un froid que certains qualifieraient de sibérien, après avoir survolé depuis Montréal en diagonale les étendues enneigées de l'intérieur québécois, l'accueil sympathique et professionnel nous charme et restera la note majeure de ce festival convivial qui montre qu'en région on peut donner place au court en facilitant au mieux les rencontres entre cinéastes et public.

LUC CHAPUT

La programmation du directeur artistique Éric Bachand était cette année de haut niveau comme l'ont remarqué plusieurs intervenants à la discussion sur la place du court métrage à la télévision. Roland Nguyen de France 3 a montré la grande place que donnent les diverses chaînes de service public en France au soutien et à la diffusion de ce cinéma différent. João Garção Borges, son homologue de la télévision portugaise, a démontré qu'une programmation rigoureuse et diversifiée pouvait avoir des résultats étonnants en terme d'accueil public. Sara Gregorash de Movieola a présenté cette chaîne câblée du Canada anglophone qui diffuse exclusivement des programmes de courts. Sur Internet, à movieola.ca, on peut aussi visionner des films ou même en soumettre. La petitesse de l'action de nos télés publiques francophones est apparue encore plus évidente et fait plus amèrement regretter la disparition de *Silence, on court!* sur Internet.

est un décapant documentaire autobiographique sur la place du sentiment nazi dans une partie de la haute bourgeoisie suédoise. *Artisten* de Jonas Grimås est un hommage délicieux au travail du bruiteur qui réjouira de nombreux amateurs de films muets.

Les séances de projection en salle se sont écoulées rapidement grâce à la présence d'un animateur qui dirigeait de main de maître le déroulement des soirées en restreignant la longueur des discours des divers commanditaires et subventionneurs ou des cinéastes à la durée d'un très court métrage. Cela donnait ainsi une place royale aux films et à leurs créateurs. Parmi les films découverts à Saguenay, il faut signaler *Screen Test: Karen Elkin* de Mathieu Grondin, ancien comédien qui, dans une mise en scène acérée, jette un regard décapant sur cette pratique usuelle du milieu cinématographique. *West Coast Québec* de Ky Nam Le Duc, ballade étonnante dans la campagne du sud-ouest du Québec sur fond de musique rap et de crise économique, a bien mérité de remporter, pour sa photo et ses acteurs, le prix du jury « Tourner à tout prix » pour les films indépendants de moins de 15 minutes tournés par des cinéastes de la relève de moins de trente ans. *The Fairies of the Blackheath Woods*, de Ciaran Foy d'Irlande, distille en quelques minutes un sentiment d'horreur à partir de quelques lieux bucoliques. Eduardo Chaperro-Jackson, dans *Contra cuerpo*, rend sensible tout l'horrible drame d'une anorexique, alors que le Britannique John Williams, dans *Hibernation*, mêlant habilement animation, prises de vue avec acteurs et références à Frankenstein dans une nouvelle prenante concernant l'effet de la maladie d'un enfant sur la famille et les amis, a gagné avec raison le prix du public du Festival de Clermont-Ferrand 2006.

Une nouvelle initiative cette année, l'Écran de Neige, situé près de l'ancienne gare de chemin de fer, a été utilisée à très bon escient pour la présentation en première extérieure de *Revenir*, film improvisé de Francis Leclerc, ami de longue date du festival, mettant en vedette Roy Dupuis, Rosa Zacharie et le porte-parole du festival Sylvain Marcel, dans un petit bijou sur le thème des rencontres improbables qui a réussi à surmonter habilement les contraintes bizarres imposées par le public 48 heures auparavant. Francis Leclerc et ses comparses y démontrent que vitesse ne veut pas nécessairement dire précipitation et ce film a constitué un des derniers moments forts de cette édition très réussie.



Screen Test: Karen Elkin

...il faut signaler *Screen Test: Karen Elkin* de Mathieu Grondin, ancien comédien qui, dans une mise en scène acérée, jette un regard décapant sur cette pratique usuelle du milieu cinématographique.

Le festival, comme chaque année, rend hommage à un de ses confrères en donnant carte blanche à son programmeur principal. Cristoffer Oloffson, du festival suédois d'Uppsala, a relevé le défi avec brio en présentant plusieurs chefs-d'œuvre. *Härting är jorden* est une version courte densifiée de **Chansons du deuxième étage** du même Roy Anderson. *Mormor, Hitler och jag* de Carl Johan de Geer, par ailleurs décorateur célèbre,